

TÉLÉVISION / RADIO

# Eloges de la différence



**De Poe à Lovecraft.** Avec Georges Walter, son biographe pour le guide, Armand Rapin éclaire la vie et l'œuvre d'Edgar Allan Poe, en faisant appel à des universitaires, mais aussi au poète Claude Michel Cluniy, auteur d'un remarquable essai sur les différentes traductions du poème *Le Corbeau* (éd. de la Différence). Du grand commentaire à la grande méditation, ce sont des récits parcellaires, au ton étonnamment « Europe ». Cette émission vaut une lecture attentive (France Culture, 20 mai, 10h30). Comment commencer un récit ? C'est en lisant Poe que Lovecraft a commencé de répondre à la question. Dans ce portrait tout à fait exceptionnel de la série « Un siècle d'écrivains » Annie et Pierre Trividy, avec Patrick Mario Bernard, présentent « le cas Lovecraft » dans un climat de terreur, de haine et d'épouvante, divisant leur film en chapitres avec l'écrivain pour personnage principal. Inventivité du scénario et de la mise en scène, exploration des sources d'inspirations, des techniques narratives, parcours biographique marqué par un grand-père conteur et la rencontre avec New York, ce portrait est un véritable essai en images (parfois fort dérégées) qui a été très justement couronné du Fipa d'or de la création documentaire. (Un siècle d'écrivains, France 3, 26 mai à 23h).

**Pour Balzac.** La mobilisation continue sur le héros du dossier de l'été du *Méduse*. L'ancien France Culture remaniera en direct le débat de la Société des

gens de lettres réunissant des écrivains autour de « Balzac à la croisée des discours » (5 mai, de 15h à 18h30). Balzac gothique et scandaleux sera traité par François Angelier dans « Mauvais genre » (18 mai à 22h10). Vera Feyder propose en dix épisodes le comédien humain, scènes de la vie librement imaginées d'Honoré de Balzac (du 3 au 14 mai, à 19h40), et Mathieu Benzet Balzac, l'invention d'une « culture » (du 17 au 21 mai à 20h30). Côté adaptation Georges Feytaud a puisé dans *Histoire des arts* pour mettre en ondes Ida après *Paradis*, *La duchesse de Longueville*, *La fille aux yeux d'or* (les 19 et 21 mai à 22h10). Balzac chez Proust (Bouillon de Culture, France 2, 7 mai).

**Contre Balzac, Robbe-Grillet.** Le nom de Balzac, rayé d'une croix sur un tableau noir, est un des premiers indices du film sur Alain Robbe-Grillet réalisé par Frédéric Compain. Robbe-Grillet au lycée, à la fac, pape du nouveau roman, ingénieur, cinéaste, peintre, et puis quoi ? Ecrivain, figurez-vous. Les questions sont très bien posées au départ par un narrateur engagé, mais est-ce le lien trop étroit (peur de l'exercice d'admiration suscitant des provocations inutiles) qui l'unit à son sujet, ou l'emprise de ce dernier sur la conduite de ce film qui décroît ? Ni les deambulations dans le manoir normand où vit l'écrivain, ni le récit, ouessant dans sa Bretagne natale ne provoquent « la lecture attendue ». « Avec tout ce bien emballé vous devriez faire quelque chose », dit Robbe-Grillet, meneur du jeu, à son comparse. Plusieurs choses, certes, mais pas ce qu'on attendait d'un univers si riche si complexe, dans lequel les lecteurs espèrent d'être plongés, et qu'en se tenant sans doute un peu plus loin de l'homme, on aurait pu explorer

pour en donner la mesure à ceux qui ne connaissent Robbe-Grillet que par l'une de ces « étiquettes » dont son fameux rire ne suffit pas à le débarrasser. Mais que ses livres sont là pour arracher. Alors ? (France 3, Un siècle d'écrivains, 5 mai à 23h).

**Homosexualité et littérature.** Ceux qui n'ont pas vu le documentaire allemand « Le cri contre Sodome est bien grand » lors de sa première diffusion découvriront l'historien allemand de la littérature Fritz Kaddatz commentant sagement, en fumant, des images qui sont moins sages, traversant de Marlowe à Genet les parcours d'écrivains homosexuels, un seul comédien prêtant son visage à tous dans des mises en scène très étudiées. Le cas Andersen est probablement l'un des plus intéressants à découvrir dans ce parcours esthétisant. La « fantaisie filmée » qui suit laisse sceptique : jeunes ouvriers ou marins au travail sur les sonnets d'August Von Platen statufié. (Les virtuoses du masque, Arte, le 4 mai à partir de 21h45).

**Autres rendez-vous :**  
**La sociabilité littéraire.** Christine Goémé consacre un « Cabinet de curiosités » à ce thème alléchant. (France Culture, du 24 au 28 mai, à 8h30).  
**Edition.** Avec André Schiffrin, Emmanuel de Waresquell et Jean Yves Mollier, Frédéric Férney ouvre le plateau de « Droit d'auteurs » à ce thème. (La Cinquième, dimanche 16 mai à 11h).  
**I.M.G. Le Clézio.** Invité spécial à Bouillon de culture le 14 mai Sarajevo. Dans le cadre des après-midi spéciales que la nouvelle directrice de France Culture, Laure Adler, compte développer, la chaîne nous emmène à Sarajevo sous la conduite de Laurence Bloch, Nicole Du Roy et Antoine Perrichot (29 mai à 15h).  
*Valérie Marin La Mesle*  
 (Sous réserve de modifications des programmes)

## Un siècle littéraire à la BNF

La littérature au secours de la BNF ? Au regard des problèmes de fonctionnement de l'établissement, le succès des conférences mensuelles d'« Un siècle littéraire en mouvement » (mais aussi, par exemple, des rencontres avec Yves Bonnefoy) prouve qu'elle vient mettre en tout cas un peu de lumière sur un sombre tableau. Depuis l'inaugurale séance proustienne du mois de janvier, l'auditorium de 350 places n'a pas suffi à accueillir le public, invité à suivre sur écrans dans le petit foyer, ou le petit auditorium, le déroulement de ces soirées de trois heures (500 personnes pour Proust, 390 pour la poésie, 375 pour les littératures interdites indique-t-on à la BNF). Après « Quelques effets de Dieu » d'avril et avant « Lettres de guerre » de juin, c'est « Le temps des engagements » qui vient marquer bien symboliquement dans l'actualité de ce xx<sup>e</sup> siècle la mi-temps du cycle des dix conférences qui le parcourt. Bertrand Poirot-Delpech nous présente ici la soirée qu'il prépare sur ce thème.

— Pourquoi avoir choisi ce thème de l'engagement ?  
 — Mes interventions en tant que journaliste, et particulièrement concernant les années quarante, m'y ont presque naturellement conduit. Le sous-titre de la conférence est : « deux fourvolements ». Le nazisme et le stalinisme. Je ne suis pas universitaire, ni historien de la littérature, je m'en vais donc vers une constatation de bon sens ; depuis l'affaire Dreyfus, il est devenu difficile de se dire pour un écrivain : il faut que je réussisse une fin de chapitre alors que tout ce sur quoi je m'appuie, l'héritage de la beauté, de la raison, de la morale, est battu en brèche par la barbarie ambiante. Que peut l'écrivain ? Comment intervenir sur l'événement ? Sans oublier que ce soir-là, nous appren-

FIPA D'OR 99

arte

Pour ARTE et ses partenaires,

Les plus belles  
œuvres valent de  
**l'or**

4

FIPA D'OR au Festival International  
du Film Audiovisuel de Biarritz

**FIPA d'OR Fictions**

**Le petit voleur** d'Erick Zonca.

Une coproduction Agat Films & Cie, La Sept ARTE.

**FIPA d'OR**

**Documentaires de création et d'essai.**

**Le photographe** de Dariusz Jablonski.

Une coproduction Apple Film Production, Broadcast AV,  
Canal+, MDR/ARTE.

**Le cas Howards Phillips Lovecraft**

de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard.

Une coproduction Taxi Vidéo Brousse, INA, FRANCE 3  
en association avec La Sept ARTE.

**FIPA d'OR Programmes courts**

**Le Cyclope de la mer** de Philippe Jullien.

Une coproduction JPL Films, ARTE G.E.I.E

LABORATOIRE  
FILM AUDIOVISUEL  
21 H. 21 H.  
EDI 27 MAI 1995



3615 ARTE (1,29 F/mn)  
www.arte-tv.com

Photo extraite du film  
"Le petit voleur"

# élévision



**LE PORT DES AMOURS**  
*de Jacqueline Gozland (1991)*  
 documentaire. La vie de Reinette Oranaise, grande chanteuse qui a traversé le siècle en perpétuant la tradition musicale du *haouzi*, l'un des styles populaires et féminins de la grande musique arabo-andalouse, est un magnifique roman qui attend toujours in Gabriel Garcia Marquez arabe ou sif, français ou algérien.  
 Le 19 novembre 1993, au cimetière raélite de Pantin, une poignée de escapés de quelque paradis perdu terrent Sultana Daoud dite Reinette Oranaise dans l'intimité, au son du olon déchirant de Maurice Toboul, des youtims délicats d'un rabbin andalou : de quelques sonneries de portables, rsonne du gotha culturel français n'est pour rendre un dernier hommage à elle qui fut promue commandeur des arts et des Lettres lors de son come-back arisien dans les années 30. Dans le rlancolique film de Jacqueline ozland, Reinette raconte son histoire ns aucun pathos. A peine si elle ne excuse pas d'être encore là après tant années. De son père rabbin à Tiarret le ne dit pratiquement rien. Mais elle nd hommage à sa mère qui voulait que a fille, aveugle dès l'âge de 2 ans, "ait un rétier qui la réjouisse et réjouisse les utres". Quand Reinette évoque l'exil de on maître Saoud l'Oranaï à Marseille : sa fin tragique (pris dans une raile endant l'Occupation, il ne reviendra as des camps), elle dit tout simplement "est malheureux". Parce qu'elle n'est as dupe et qu'elle sent chez Jacqueline ozland la grande déchirure des ostaliques d'une Algérie multi-thnique (mais colonisée). Reinette ifuse de parler de la guerre, du bled verdu à jamais et de cette mort bizarre u'on appelle l'exil. Son interprétation rquise des grands poèmes andalous iste sur ces sujets sa meilleure réponse.  
**etoujik Hakem**

*L'insète, première diffusion lundi 3 février à 1 h. sultats magnétiques de France Culture repose aussi un portrait de Reinette Oranaise, le vendredi 5 février à 23 h.*

**CLERMONT-FERRAND 99**  
*Courts métrages* Comme chaque année, l'équipe des programmes courts de Canal+ diffuse quelques-uns des meilleurs courts métrages en compétition à Clermont-Ferrand.  
 Gros coup de cœur d'abord pour *Mon placard* du duo, à la ville comme à l'écran, Olive et Blanquet. Lui, Blanquet, on l'a repéré comme illustrateur pour *Liberation* ou *Télérama*. Son univers, dur et coloré à la fois, joue sur le contraste entre l'apparente naïveté du dessin et la plus évidente violence du propos. Jusque alors dessinateur de BD, mais aussi créateur d'objets en bois, il passe ici, avec l'aide de sa compagne Olive, au court métrage avec l'histoire grinçante d'un gamin enfermé dans un placard par ses parents. Sa sœur lui révèle qu'il est né siamois d'un frère qui il ne va pas tarder à retrouver... De quoi rire jaune ou claquer des dents selon sa résistance à un scénario et des plans vraiment déstabilisants.

Dans un registre plus classique mais non moins irrésistible, on verra aussi avec profit *Les Trois sœurs* de Guy-Philippe Bertin, où des banquiers recevant un cinéaste pour le financement de son prochain film finissent par transformer le fameux roman de Tchekhov en film porno. Jubilaire et méchamment réaliste.

Enfin, on applaudira bruyamment *Les Aventures de la fin de l'épisode* de Thomas Rentier, d'après Lewis Trondheim. Ou comment des clones de Sherlock Holmes et son fidèle Watson croyant avoir coincé un gredin se retrouvent embarqués dans un étourdissant ballet de révélations en chaîne. Le non-sens porté au rang d'art majeur. Un registre que le long métrage a rarement aussi bien honoré.

**Clivier Nicklaus**

*Canal+*, *Mon placard*, vendredi 5 février, 0 h 35 ; *Les Aventures de la fin de l'épisode*, vendredi 5 février, 0 h 25 ; *Les Trois sœurs*, samedi 6 février, 23 h 25.

## RETOUR EN SICILE

**de Vincent Martorana**  
 documentaire. Douze ans après avoir réalisé un documentaire sur un groupe d'amis, les *vitelloni* d'un petit village sicilien (*Raguzzi*), Vincent Martorana est retourné les filmer, pour ce *Retour en Sicile*, témoignage émouvant sur les traces du temps qui passe, voyage sensible et chaleureux au pays des souvenirs et des retrouvailles amicales. Sur le mode de la confiance intime, grâce à une écriture soignée, Martorana construit un beau récit qui tient autant de l'expérience intérieure que de l'observation précise des modes de vie en Sicile.

*France 3*, lundi 8 février, 1 h 05.

Les productions françaises ont dominé le Fipa 99, rendez-vous mondial des meilleurs auteurs de la télévision.

# Les désordres du monde

*Festinet* Le Festival international de programmes audiovisuels de Biarritz n'a sans doute jamais aussi mal porté son nom qu'à l'occasion de sa douzième édition. Ce fut moins l'Internationale des programmes qui resonna en cette fin janvier dans les beaux palais biarrot que des airs nationaux, les productions françaises, à la fois en nombre et en qualité, dominant largement ce Fipa 99. L'attribution du Fipa d'or de la fiction au nouveau film d'Erick Zonca, *Le Petit voleur*, en est la meilleure preuve. Premier volet de la nouvelle série *Gauche-Droite*, que Pierre Chevalier, directeur de la fiction d'Arte, avait proposé au cinéaste bien avant le succès de sa *Vie rêvée des anges*, ce téléfilm, tendu et nerveux, à l'image de son héros – un jeune boulanger en rupture de ban avec la société et ses lois injustes, se frottant à la vie de petit délinquant –, séduit par la tension de sa mise en scène, son énergie âpre et cinglante. Un autre très beau film, commandé par Pierre Chevalier (mais, sans lui, que serait devenue la fiction à la télévision ?), s'est détaché de la sélection :

*Qui sait ?* de Nicolas Philibert – l'histoire d'un groupe d'élèves du Théâtre national de Strasbourg qui tentent de monter un spectacle, sans



leur professeur, le temps d'une nuit –, est un magnifique récit, aux frontières lâches du documentaire et de la fiction, sur la représentation, le jeu, la communauté... Du côté des documentaires et des grands reportages,

trois films, par l'originalité de leur écriture et la force de leur récit, sortent du lot. Leonardo di Costanzo, dans son magistral *Prove di Stato*, a suivi le combat acharné d'une femme, courageux maire d'un village de la banlieue de Naples qui tente d'instaurer les règles oubliées de l'Etat de droit à ses concitoyens mécontents et râleurs. *Le Cas Howard Phillips Lovecraft*, de Pierre Trividie et Patrick-Mario Bernard (Fipa d'or ex æquo du documentaire de création), dans un registre formel aux antipodes du cinéma du réel, est le portrait intérieur, quasi féérique, du maître de la littérature fantastique américaine. Ecriture ciselée, réalisation sophistiquée, ce travail d'orfèvre renouvelle avec souffle le style souvent convenu des portraits d'écrivains. L'autre Fipa d'or du documentaire, *Fotoamator*, de Dariusz Jablonski, est une émouvante chronique, à partir de clichés en couleurs récemment retrouvés par un survivant du ghetto de Lodz, de la vie quotidienne des Juifs polonais durant la guerre. Sujet grave et sensible, à la mesure de nombreux autres documentaires centrés sur les problématiques de l'extrême droite (*Histoire d'une droite extrême*, de William Karel, *Voyage au bout de la droite*, de Nicholas Fraser et Christian Poveda), des minorités ethniques, des femmes et des enfants exploités, mais aussi des "misères sexuelles" des hommes (*Tous les mêmes ?* de Michel Reilhac). Des désordres sociaux et politiques aux désordres intérieurs, on a peu rigolé au Fipa 99.

**Jean-Marie Durand**

*En attendant que tous ces films soient diffusés sur les chaînes, on peut les visionner au Forum des Images, tous les jours jusqu'au 9 février, à partir de 14 h ; renseignements au 01.44.76.62.00.*

62. Les Inrockuptibles. Emissions

n° 184 3-9 FEV 99.

Télé Loisirs

du 12 au 18 juin 1999

**23.30** De Pierre Trividic  
et Patrick Mario Bernard.

### Un siècle d'écrivains




*Lovecraft, enfermé dans le mythe du passé*

**Toute marche mystérieuse vers un destin (le cas Lovecraft).** (1890-1937). Ecrivain américain né à Providence (Rhode Island), Howard Phillips Lovecraft, auteur de poèmes, d'essais et d'une soixantaine de récits fantastiques, s'inscrit dans la lignée d'Edgar Poe. Son œuvre, empreinte de puissances monstrueuses, d'extraterrestres maléfiques, fruit de rêves et de cauchemars, communique une horreur indicible. Malade nerveux, il mourra jeune, à quarante-six ans, salué par un cercle d'admirateurs.

**Notre avis :** Une biographie rêvée, à travers montages et images d'archives, qui joue la carte onirique et nous entraîne dans un voyage fantastique.

**A noter :** Les auteurs de ce documentaire ont obtenu cette année le Fipa d'or dans la catégorie «Documentaire de créations et essais».

Tele Star  
du 12 au 18 juin 1999

<b>23.30</b>	SÉRIE DOCUMENTAIRE	39581
<b>Un siècle d'écrivains</b>		DOCUMENTAIRE DE PATRICK MARIO BERNARD, PIERRE ET MARIE-LOUISE TRIVIDIC
<b>Toute marche mystérieuse vers un destin (le cas Lovecraft) (1890-1930)</b>		vient le sien, loin du réalisme qu'il dédaigne, du présent qu'il fuit, des autres qu'il craint. Il fait une dépression nerveuse à 20 ans, puis fait semblant de rompre son isolement : ses premières nouvelles trouvent éditeur entre 1917 et 1923. L'année suivante, il épouse Sonia, de sept ans son aînée. Le couple s'installe à New York, connaît presque le bonheur avant de se séparer cinq ans plus tard. Lovecraft retourne alors à son enfer, où la terreur et la haine sont pour sa création et sa puissance de description, des auxiliaires autrement plus efficaces que l'amour et la confiance...
Howard Phillips Lovecraft s'avère précocement un enfant étrange. Né près de Boston, il est très tôt orphelin de son père. Avec sa mère, peintre doué dont la folie aura raison, il s'installe chez son grand-père, lecteur averti. Howard y goûte les romans gothiques anglais, histoires d'épouvante, grâce auxquelles il pénètre un autre monde. Cet ailleurs de-	<i>Howard Phillips Lovecraft.</i>	
<b>0.20 LE MAKING-OF</b>	29727	portrait autobiographique de Howard Phillips Lovecraft, avec les auteurs Patrick Mario Bernard, Pierre et Marie-Louise Trividic.
Toute marche mystérieuse vers un film. Retour sur l'élaboration et le tournage du		

Paris 18 mai 1999

à l'attention de  
Laurent MINI  
TVB/VSP

de la part de Patrick Mario BERNARD

in " LES CACHIER DU CINÉMA " n°535 - MAI 1999

## D É C O U V E R T E

*Un siècle d'écrivains :  
Le Cas Howard Phillips Lovecraft*

Dans *L'Antre de la Folie*, John Carpenter rendait hommage à Lovecraft, cherchant à traduire visuellement ses très étonnantes pages de description de monstres visqueux, d'analyse de la peur. Dans *Le Cas Howard Phillips Lovecraft* (diffusion le 26 mai sur France 3 dans le cadre



d'*Un Siècle d'écrivains*), Patrick Mario Bernard et Pierre Trividal (notamment co-scénariste de *Petits Arrangements avec les morts* de Pascale Ferran et *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau) ont le projet ambitieux, aussi fou et passionnant, de mettre en scène le cheminement de l'écrivain, du « salaud ordinaire », haineux et raciste, qu'il était, vers ce regard unique sur les ténébres. Grâce à un texte magnifique – constitué de commentaires et de citations des textes de Lovecraft –, dit en voix-off, et une mise en scène débordante d'invention (hommage aux films fantastiques de série B, trouvailles visuelles surprenantes, le pari est plus que réussi ; ce très beau film réussit à rendre tangibles et vivantes les pulsions morbides qui animaient ce maître de l'horreur, « de l'imagination et des matières ». ■ Jérôme Larcher

TOUTE MARCHÉ MYSTÉRIEUSE VERS UN DESTIN (LE CAS LOVECRAFT)  
Scénario : Anne-Lise et Pierre Trividal ; Réalisation : Patrick Mario Bernard et Pierre Trividal. Diffusé le 23 mai sur Arte.



Agoraphobe, paranoïaque, Lovecraft puisa dans ses angoisses de quoi alimenter une écriture sublime...

## Lovecraft: l'horreur à la loupe

*Un portrait ludique de son univers cauchemardesque.*

«Un siècle d'écrivains», «le Cas Lovecraft», documentaire, France 3, 23h30. Lovecraft déclenche manifestement de fortes pulsions créatrices chez les autres. Après l'essai inspiré que lui a consacré Houellebecq, voici un très beau portrait visuel et incantatoire réalisé par Pierre Trividic (1) et Patrick Mario Bernard. Laisant de côté la linéarité biographique habituelle, à base d'images d'archives entrecoupées de témoignages, le tandem a créé de toutes pièces un dispositif ludique pour transcrire l'univers mental cauchemardesque de l'écrivain américain, maître fantastique d'une œuvre où se mêlent gothisme passéiste et hantise du monde moderne. Sur le principe des terreurs enfantines que la forme d'un vêtement dans le noir suffit à déclencher, le film utilise des maquettes, des trains, des décors de marionnettes, des clairs-obscur factices et effrayants, des comptines, tout le contenu d'une chambre d'enfant transformée en cabinet d'épouvante. Howard Phillips Lovecraft, dont la mère devint folle et le père syphilitique, est un cas particulièrement intéressant d'agoraphobe paranoïaque qui puisa dans ses terreurs phobiques de quoi alimenter une poésie de l'immonde aussi sublime que hideuse. Le film ne cache rien, au contraire, de la dimension réactionnaire et profondément raciste de la personnalité de Lovecraft («un salaud ordinaire»). Outre son attachement au passé, sa passion malade des origines et sa peur de vivre, l'écrivain tira de son expérience new-yorkaise une haine violente de la foule et du cosmopolitisme. Que la littérature puisse naître des sentiments les moins ragotants est un paradoxe connu que le film tente de dépasser, pour montrer que Lovecraft fut avant tout un observateur d'une rigueur scientifique hallucinante (des vues au microscope infestent intelligemment le film de bout en bout) et que c'est au prix de ce matérialisme farouche qu'il inventa un langage de l'horreur et de la férocité d'une incontestable vérité. ■

ISABELLE POTEL

(1) Coscénaristes, notamment, de *Petits arrangements avec les morts*, de Pascale Ferran, et de *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau.

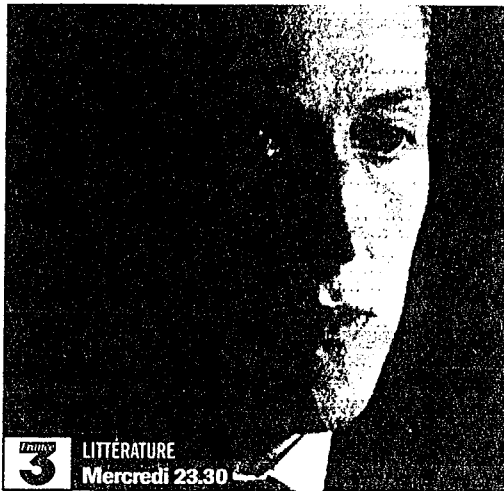
## GUIDE DOCUMENTAIRE

Émission de François Chazot

LE DOC DE LA SEMAINE

### Toute marche mystérieuse vers un destin

■ De Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard



3

LITTÉRATURE

Mercredi 23.30

Dans son dernier livre (\*), Michel Houellebecq écrit avec justesse de l'œuvre de l'Américain Howard Philips Lovecraft (1890-1937) qu'elle est «une gigantesque machi-

né à rêver, d'une ampleur et d'une efficacité inouïes». Lire ses contes et ses romans revient en quelque sorte à explorer un monde dont l'inquiétante étrangeté semble

celle des cauchemars. Hostile au changement, hanté par la peur de l'autre et du pourrissement, ayant la phobie de la mer, il passa l'essentiel de son existence reclus chez lui, dans cette ville portuaire dont le nom semble échappé d'un de ses livres : *Providence*. C'est là qu'il naquit, écrivit et mourut, laissant une correspondance de près de 100 000 lettres dont la lecture – au dire des biographes – ne dissipe pas le mystère Lovecraft. Plutôt que de chercher à percer ce mystère, les auteurs de ce portrait de la série *Un siècle d'écrivains* ont eut la bonne idée d'y plonger, en se laissant "contaminer" par l'esprit de l'auteur de *Dagon*. Plus proche de l'essai que du documentaire traditionnel, leur film témoigne de bout en bout d'une subjectivité de regard, qui donne lieu à quelques afféteries de style mais confère à l'ensemble un remarquable éclat. Récompensé par un Fipa d'or (ex-aequo avec *Le photographe*, diffusé ce même jour sur Arte), ce film sera suivi d'un making off. (\*) H. P. Lovecraft, *contre le monde, contre la vie*, aux éditions du Rocher.

RUE DES ARCHIVES





« Le Cas Howard Phillips Lovecraft », un documentaire angoissant.

## Le Fipa aime Lovecraft

**Télévision/Cinéma.** Ne pas rater aujourd'hui, au Forum des Images, ce Fipa d'or exceptionnel. Pourquoi s'attarder sur le Cas Howard Phillips Lovecraft, un écrivain souvent pris pour un Edgar Poe de série B? L'étonnant duo néo-avertyen, Pierre Trivide, et Patrick Mariq Bernard, tranche en 45 minutes de folle élégance. Au moment où le cinéma voit enfin sa part de créativité confisquée par la télé, ils inventent une autre télévision, extraordinaire, démente d'audaces anthropophages et d'impuretés blafardes. Terreurs technicolor, frayeurs enfantines, cauchemars adultes. Si le Fipa, frappé ou affolé, a récompensé, c'est qu'il a été littéralement terrorisé. D'où viennent ces peurs désuètes, ces effrois légendaires? D'où vient ce cinéma figuratif, furieusement formel, mais qui a encore, littéralement, quelque chose à dire? Un cinéma violent, hétérogène, inédit. Ici, pas de Veau d'Or, pas de pornographie. Unique séance, avant d'y revenir sur petit écran, en mars, puisque ce bijou a été coproduit par France 3 pour sa série

Un siècle d'écrivains

LOUIS SKORECKI

Forum des Images, Nouveau Forum des Halles, 75001.

Ce soir à 18h, 01 44 76 62 00.

# Le Fipa trop élitiste ?

## TELE festival

Réputé pour la qualité des programmes présentés, le Festival international des programmes audiovisuels (Fipa) n'a pas failli à la règle. Pour sa douzième édition, il a retenu près de 200 œuvres sur une offre en hausse de 15 % représentant plus de 1500 programmes.

Plusieurs nouveautés sont venues ponctuer cette édition qui a réuni 1300 professionnels à Biarritz. L'élargissement du Fipatel (lieu de visionnage individuel) aux archives du Fipa et à des programmes inédits, en plus des sélectionnés, a permis de dépasser les deux mille consultations. Célébrant la création et anticipant un mouvement général qui met à l'honneur les scénaristes, le Fipa a créé cette année deux prix (meilleur scénario de fiction, meilleur scénario de séries et

feuilletons). Il a aussi accueilli la remise du premier Grand prix du meilleur scénario de télévision, qui récompense un jeune scénariste d'un film de 52 minutes (Eric Oumer pour *Guetteur 108*). Délégué général de la manifestation, Pierre-

Henri Deleau déplore en effet le manque de créativité et d'innovation des diffuseurs français qui font des films « *seulement pour leur public. De fait, ils n'ont ni la capacité à aller dans les festivals, ni celle de s'exposer. La seule exception est*

*Arte, qui construit chaque film comme des prototypes* ». A France Télévision, qui organisait un dîner de gala après la projection en compétition du remarquable *De gré ou de force* (coproduction France 2/Arte), on regrette la sectorisation des fictions françaises. « *Pierre-Henri Deleau ne table que sur Arte, et c'est bien dommage* », note un dirigeant de France 3. Un festival international de télévision peut-il se passer de la production de fiction de trois grandes chaînes françaises ? Peut-être, s'il cherche des œuvres fortes et atypiques... Comme à l'accoutumée, le palmarès fait la part belle à des sujets graves et difficiles comme la violence, la haine, les enfances avortées... Seule une fiction anglaise, *Vanity Fair*, avec trois prix, a mis l'humour anglais à l'honneur.

Carole Villevet

## PALMARES

<b>Fictions</b>	<b>Grands reportages et faits de société</b>
<b>Fipa d'or : <i>Le petit voleur</i> d'Erick Zonca (Agat Films &amp; Cie/Arte).</b>	<b>Fipa d'or : <i>Une Australie blanche et pure</i> de Jean-Xavier de Lestrade (Little Bear/France 3).</b>
<b>Fipa d'or d'interprétation féminine, d'interprétation masculine et du meilleur scénario : <i>L'estate di Davide</i> de Carlo Mazzacurati (Tangram/Rai).</b>	<b>Documentaires de création et essais</b>
<b>Séries et feuilletons</b>	<b>Fipa d'or ex æquo, Prix Planète : <i>Fotoamator</i> de Dariusz Joblonski (Apple Film Production/Arte-Canal+).</b>
<b>Fipa d'or, Fipa d'or d'interprétation féminine et du meilleur scénario : <i>Vanity Fair</i> de Marc Munden (BBC).</b>	<b>Fipa d'or ex æquo : <i>Le cas Howard Phillips Lovecraft</i> de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard (Taxi Video Brousse/France 3-Arte).</b>
<b>Fipa d'or d'interprétation masculine, Fipa d'argent : <i>Hornblower</i> d'Andrew Grieve (Itel/ITV).</b>	<b>Programmes courts</b>
	<b>Fipa d'or : <i>Le cyclope de la mer</i> de Philippe Julien (JPL Films/Arte).</b>

# France 3

récompensée au

**Festival International de Programmes Audiovisuels 1999**

**remercie les coproducteurs et les réalisateurs**

Taxi Vidéo Brousse - INA - Cinétévé - La Sept/Arte - Little Bear  
JBA Production - Entre chien et loup - RFO

**pour les quatre prix obtenus**

## FIPA D'OR

**LE CAS HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT**

de Pierre Trividic et Patrick-Marlo Bernard

Pour la collection *Un Siècle d'Écrivains*. Prochainement diffusé sur France 3

**UNE AUSTRALIE BLANCHE ET PURE**

de Jean-Xavier de Lestrade

Diffusion sur France 3 sous le titre BÉBÉS VOLÉS, le 13 février 1999

## PRIX MICHEL MITRANI

**JUSTICE**

de Olivier Ballande

Prochainement diffusé sur France 3.

**MENTION SPÉCIALE**

**HISTOIRE D'UNE DROITE EXTRÊME**

de William Karel

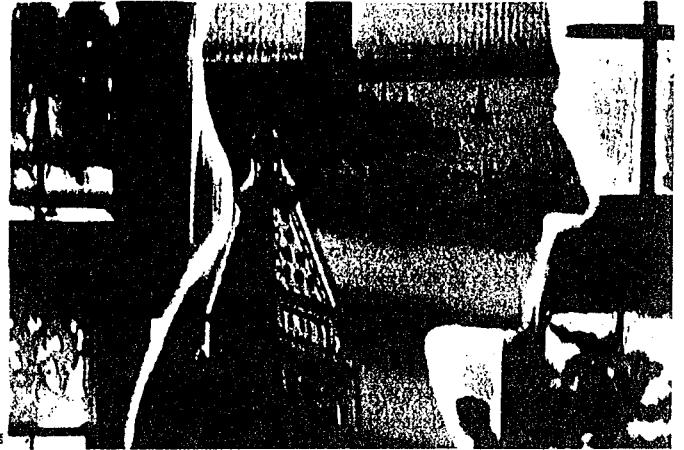


12<sup>e</sup> Fipa

**Surprise** Originaux, pertinents, les documentaires français se distinguent.

# Bon cru pour les docus

Entre le Fipa et les documentaires, c'est depuis toujours une histoire d'amour. De plus en plus gourmand, le festival ne se contente plus d'en présenter deux ou trois dizaines en compétition. Une centaine d'autres, dont certains remarquables, sont également proposés aux festivaliers. Si la fiction française est engluée dans une normalité mollas-sonne, le genre documentaire nous offre parfois de vraies surprises : sujet original, angle pertinent, réalisation ambitieuse... Arte, France 3, Canal+ (en tant que producteurs ou coproducteurs) ont fait au Fipa une belle récolte de prix. Petit panorama choisi des documentaires français, primés ou non à Biarritz, et bientôt diffusés à la télé.



## Fotoamator, chronique couleur du ghetto de Lodz,

de Dariusz Jablonski  
Fipa d'or ex aequo, catégorie « documentaires »

Dans *Fotoamator*, les diapos d'hier sont en couleurs et les images vidéo d'aujourd'hui sont en noir et blanc. Sensation étrange. Les photos ont été prises entre 1940 et 1942 par un comptable nazi du ghetto de Lodz, en Pologne. Le noir et blanc, c'est pour filmer Arnold Mostowicz, l'un des médecins du ghetto, qui, dans la pénombre de son appartement, se souvient. Le récit est construit à partir d'extraits de lettres, de rapports officiels des officiers allemands ou de lecture de journaux. Une superbe et originale réalisation pour ce documentaire qui n'en est pas à sa première récompense.

Diffusion sur Canal+ en avril (sous réserve), puis sur Arte.

## Charbons ardents,

de Jean-Michel Carré  
Sélectionné au Fipatel

Ce documentaire a quelque chose des films de Ken Loach, des *Virtuoses* ou de *The Full Monty*. Il raconte la chronique de la mine de charbon de Tower au Pays de Galles, rachetée en 1994 par les mineurs eux-mêmes. Plus qu'un simple regard sur une réalité sociale,

**Le Cas Howard Phillips Lovecraft**, de Pierre Trividic et Patrick-Mario Bernard.  
Fipa d'or ex aequo, catégorie « documentaires »

Ce documentaire de quarante-cinq minutes est visuellement époustoufflant. Superposition d'images, jeux de graphisme, recherche d'esthétisme. C'est un flirt avec l'art vidéo accompagné d'un commentaire sans concession - Lovecraft, écrivain américain, était antisémite, raciste, réac - enregistré dans le style des séries B américaines des années 50. Fantastique.

Diffusion sur France 3 le 14 avril (sous réserve) dans la collection *Un siècle d'écrivains*, puis sur Arte.

c'est une passionnante réflexion sur l'autogestion et l'exercice de la démocratie.

Diffusion sur Arte le 30 avril en version quatre-vingt-dix minutes, puis sur La Cinquième en version cinquante-deux minutes.

## Histoire d'une droite extrême,

de William Karel

Mention spéciale « pour son opportunité dans le débat politique français contemporain »

Les Le Pen et Mégret puisent slogans et thèses à la source nauséabonde d'une multitude de courants extrémistes. Ce documentaire, sobre et efficace, montre les mots du passé pour mieux démonter la mécanique des arguments du présent. La démonstration est claire, fluide, simple.

Diffusion sur Arte les 17 et 24 février (deux fois cinquante-deux minutes).

## Une Australie blanche et pure,

de Jean-Xavier de Lestrade

Fipa d'or ex aequo, catégorie « grands reportages »

De 1900 à la fin des années 60, l'Etat australien a enlevé 74 000 enfants

aborigènes pour les placer dans des institutions ou des familles blanches. Trois de ces gamins, aujourd'hui âgés d'une cinquantaine d'années, racontent comment ils ont été élevés dans la détestation des leurs et dans la négation de leur culture. Un sujet grave et émouvant dont on a peu parlé en France.

Diffusion sur France 3 le 13 février.

## Rapporteurs de guerre,

de Patrick Chauvel et Antoine Novat  
En compétition, catégorie « documentaires »

De Haïti en Bosnie, de Tchétchénie au Rwanda... ils photographient les horreurs de la guerre. James Nachtwey, Luc Delahaye, Gilles Peress et d'autres, interviewés par leur confrère Patrick Chauvel, s'interrogent sur leur métier, parlent de leurs émotions et de leurs engagements. Une alternance d'entretiens, de photos et d'images violentes dont on ressort le ventre noué.

Diffusion sur Canal+ début mai.

Cécile Maveyraud



**REVUE DE PRESSE**

**CARRE NOIR**

**Vie et oeuvre de H.P. Lovecraft**

Diffusion : Dimanche 17 janvier 1999 à 20h30 sur La Deux  
Nouvelle diffusion : le vendredi 22 janvier 1999 sur La Une

sur La Deux

## monde obscur

Le matin  
16 janvier 99

Abdul Alhazred conservé à l'université de Miskatonic, à Arkham, cité imaginaire de la Nouvelle-Angleterre.

Véritable mythologie de l'épouvante, son œuvre, d'un pessimisme noir, navigue toujours dans les eaux de l'échec et de la solitude. Raciste fou (il détestait les « italo-séméto-mongoloïdes », il était andésemite parce que « fé-

les producteurs d'une émission ex-  
tonnante. Elle ne se contente pas  
comme la plupart des documenta-  
du genre de paroles illustrées par  
quelques images. Il s'agit d'un véritable  
document de création, d'une œuvre  
soi ou, dans le décor d'un apparte-  
vétuste, renait un monde de caou-  
mar. En images, exactement, l'E-

### Un génial salaud aux yeux bleus

C'est dans un tout autre monde, bien sûr, que nous entraînent Patrick Mario Bernard, Anne-Louise et Pierre Trividic avec leur émission consacrée à Howard Phillips Lovecraft. Dès l'âge de huit ans, dans sa ville de Providence (Rhode Island), où il était né en 1890, le petit Howard, comme il l'avoue lui-même, « essayait difficilement de s'adapter aux affaires des autres garçons ». Mais, finalement, il préfère écrire sa première œuvre : l'histoire d'un jumeau qui assassine son frère pour vivre ensuite, successivement, la vie de celui-ci ou la sienne.

Sa vie, ensuite, mise à part une courte période de mariage, sera celle d'un reclus. Isolé dans sa maison natale, toujours en robe de chambre, ne recevant pas, il entretient une gigantesque correspondance avec les membres de l'Association des journalistes amateurs. Puis, surtout, s'étant purgé des influences de Poe et des gothiques anglais, il se consacre à une œuvre unique dans l'histoire de la littérature, qui a encore ses répercussions aujourd'hui dans les domaines du fantastique et de la science-fiction.

Il crée ainsi sa cosmogonie des Grands Anciens ayant peuplé autrefois la Terre : les hordes de Cthulhu, les Mi-Go, la Grand'Ra-



Des l'âge de huit ans, dans sa ville de Providence (Rhode Island), où il était né en 1890, le petit Howard Phillips Lovecraft, comme il l'avoue lui-même, « essayait difficilement de s'adapter aux affaires des autres garçons ». Mais, finalement, il préfère écrire sa première œuvre : l'histoire d'un jumeau qui assassine son frère pour vivre ensuite, successivement, la vie de celui-ci ou la sienne.

99

sus avait substitué une religion insipide à une belle civilisation païenne. Lovecraft, salaud aux yeux bleus, était aussi artiste. Ce qui lui fit atteindre, finalement, à la vérité que c'est « le désir de se confondre avec ses origines qui conduit à la destruction et à la mort

rieur pourrissant de l'univers obscur de Lovecraft.

● Jean Collette

Clair : Arts, dimanche, de 20 h à 0 h 30.

Lovecraft : La Deux, dimanche

Le Soir

16 et 17 janvier 93

15

## Zoom sur les cauchemars de Lovecraft Cette hideuse abomination prête à vous gober

**P**'hnglui mglw'nath Cthulhu R'lyeh wgah' nagl Ihtagn. Tous les connaisseurs le savent, ça signifie: « Dans sa demeure de R'lyeh, la ville morte, Cthulhu attend et rêve ». Enfin, c'est Lovecraft qui le traduit de cette façon. Mais, en fait, ça ne veut rien dire puisque c'est Lovecraft lui-même qui a inventé ce langage. Mais, et c'est là tout l'art de cet écrivain, à cause même de cette absence de signification, les mots se chargent de menaces mystérieuses et dégagent une terreur indicible.

Howard Phillips Lovecraft a vécu à Providence, dans cette Nouvelle-Angleterre d'Amérique propice aux sabbats des sorcières, de 1890 à 1937. On connaît peu la vie de ce maître du fantastique mais on l'imagine dans son appartement, qu'il ne quittait guère. Lieu clos où s'épuise sa vie sociale et où surgit la peur abominable, l'horreur atroce venue du fond des âges ou du plus profond de son inconscience.

Cette peur, Lovecraft tient à la comprendre. Pour la défier. Il veut la regarder droit dans les yeux comme on se regarde dans un miroir. Mais au plus il la décortique, au plus l'effroi grandit car la révélation est insupportable, car l'abomination est tapie, hideuse, prête à vous gober, à reprendre possession d'une terre qu'elle a dû, un jour, abandonner à cette race minable qu'est l'homme.

Voilà la nouveauté du fantastique de Lovecraft. Ses diables ne sont pas ceux des chrétiens; ils proviennent du fond des

âges, des millions d'années avant que l'homme ne surgisse sur la planète. Au temps où il y avait les Grands Anciens, monstres cyclopaéens, constructeurs de gigantesques cités de basalte, et la Grande Race, des êtres mentaux hyperévolutés qui prennent des corps d'emprunt et qui ont percé le secret du voyage dans le temps.

La Grande Race a été chassée par les Grands Anciens et s'est réfugiée dans l'avenir, au  $XX^e$  siècle. Grisés par leur triomphe, les Grands Anciens ont défié leurs créateurs les Anciens Dieux. Et ceux-ci les ont bannis, dans l'espace lointain ou dans les entrailles de la terre. Et c'est de là que Cthulhu, Nyarlathotep, Azathoth, Yog-Sothoth; ces monstres punis qui veulent reconquérir la terre, polluent les rêves des hommes pour qu'enfin on les libère.

C'est de cette menace que parle Lovecraft tout au long de son œuvre. Une menace d'autant plus insidieuse qu'elle est ignorée. Sauf de quelques humains réceptifs comme lui qui n'ont cessé de mettre en garde l'humanité en lui faisant peur, en lui inspirant une terreur si profonde que jamais les Grands Anciens ne pourront briser leurs chaînes. N'ayez crainte, apaise le pasteur. Ayez crainte et tremblez, proférez Lovecraft.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

« Carré noir » Howard Phillips Lovecraft. La Deux, 20 h 30.

La collection Bouquins, de Laffont, a publié quasi tout Lovecraft en 3 gros volumes. Belfond vient de publier « Dagon et autres nouvelles de terreur ».

le soir  
LA DEUX

La vie et l'œuvre  
de H. P. Lovecraft

Le 17 janvier, l'antenne légère se de « Carré noir » propose « Toute marche mystérieuse vers un destin », un portrait biographique et littéraire de l'écrivain américain H. P. Lovecraft, l'un des maîtres de la littérature fantastique, sur qui pratiquement aucune archive n'existe. Le film d'Anne-Louise Trividig et Pierre Trividig tente d'élucider la singularité de cette écriture qui puise son énergie dans l'échec social, la solitude et dans la haine (raciale) de l'écrivain qui fonda une véritable mythologie. (D.L.)

## La fibre Belge 16 et 17 Lovecraft, soleil noir du Fantastique

Portrait/poème d'un des plus énigmatiques écrivains du  $XX^e$  siècle. Dimanche, La Deux 20h30

**L**oin du documentaire conventionnel, apparaît « Toute marche mystérieuse vers un destin », impressionnant portrait de Howard Phillips Lovecraft, écrit par Anne-Louise Trividig et Pierre Trividig, celui-ci l'ayant réalisé avec Patrick Mario Bernard. Un portrait/poème qui éclaire – un tant soit peu – la nébuleusissime personnalité d'un des plus énigmatiques écrivains du  $XX^e$  siècle – avec Borges, John Cowper Powys ou Fernando Pessoa. Ses admirateurs ont beau se compter par dizaines ou centaines de milliers, et il beau l'avoir aujourd'hui élevé au rang d'auteur culte, jamais Lovecraft n'est devenu populaire.

Mystérieux Lovecraft ! De sa vie, on n'a d'échos qu'à travers ses... milliers de lettres, dont Christian Bourgois n'édita en français qu'une petite partie. Pour en connaître davantage, on renverra naturellement le lecteur aux « Œuvres » (correspondance non comprise) regroupées en trois volumes (totalisant près de quatre mille pages) édités par Francis Lacassin dans la collection « Bouquins » de chez Laffont; on consultera notamment le copieux « Cahier de l'Herne » édité en 1969, republié en 1986, et la biographie écrite par Lyon Sprague De Camp, parue chez NéO en 1988. Rappelons, enfin, qu'en 1991 Michel Houellebecq – le romancier à succès des « Particules élémentaires » – consacra un essai d'humeur à Lovecraft, publié au Rocher : une manière de plaider pour une « littérature vertigineuse ».

Si le film d'A.-L. et P. Trividig n'est, délibérément, que modérément informatif, il transmet au spectateur une émotion teintée par la Peur, sœur jumelle du malaise que suscitent les œuvres et le

caractère de ce traducteur monstrueux cauchemard – héritier spirituel du grand Edgar Poe et influencé par William Hope Hodgson – rêva sa vie plus qu'il ne vécut.

MATERIALISTE ET UNIVERSEL

C'est à Providence, Rhode Island, que naquit Lovecraft le 20 août 1890; il y mourut le 15 mars 1937, n'ayant guère quitté ce port proche de Boston que pour passer quelques semaines conjuguales à York, LA, cet écrivain fanatique champion d'un Fantastique matérialiste et universel, fia – dans le silence et le secret – une œuvre grouillante de monstrueuses créatures célestes ou abissales, décrites avec une précision quasi clinique. Où, dit Lovecraft, préférerait-il être ailleurs? Ailleurs.

C'est tout Lovecraft, ce univers où ciel, terre et mer sont que livres, à bord de quels ce raciste, ce réactionnaire, met en scène ses visions d'enfer. Un poète névrosé rigoureusement incapable s'adapter à la vie réelle – déteste d'ailleurs. Un qu'on regardera non pas sans fremir, originale au che de l'hallucinant auteur de « Légendes du Mythos », « Cthulhu », de « Dagon », du « phématoire et magique », « Necronomicon », ou « L'affaire Charles D. Ward » où il évoque la ma Nouvelle-Angleterre qu'il cessa de le hanter. A regret, non moins singulier Jean Bergier, le coauteur avec Pauwels du fameux « Mages Magiciens »: « Peut-être avoir beaucoup souffert pour apprécier Lovecraft... »

Francis MATTIOLI



« Le Cas Howard Phillips Lovecraft », Pierre Trividic

## La télé et ses exceptions

Lorsqu'il s'agira d'instruire le procès de la télévision, ses défenseurs insensés ne devront pas manquer de produire quelques objets au pedigree aventureux. Parmi ceux-ci, il y aura *Switch*, programme conçu par Claire Doutriaux et Paul Ouazan pour Arte, longs poèmes visuels, somptueux, composés chacun à l'échelle d'une nuit : vidéos d'artistes, cinéma expérimental transplantées en milieu cathodique (1). Il y aura aussi un « documentaire » consacré par Pierre Trividic à Lovecraft (2). De cet écrivain, peu de traces, de portraits ont subsisté : chance inouïe pour raconter la vie d'un homme asphyxié par le défaut de réalité, et aux yeux de qui ce peu de réalité apparaissait arbitraire, essentiellement illégitime. C'est ainsi que pour l'auteur de *l'Appel de Cthulhu*, parole et forme du monde devaient être créées, inventées. C'est cette parole et cette forme qu'ont créées, inventées à leur tour Pierre Trividic, Patrick Mario Bernard et Anne-Louise Trividic. Patrick Mario Bernard, coréalisateur, a pour ce faire réalisé une sculpture, silhouette expressionniste, ombre sans épaisseur affublée, d'un socle-difforme et triviale qui seul maintient l'apparition dans l'illusion de la vie. Ce mannequin, personnage du film, Lovecraft en personne, vit devant nous, dans un décor mental, quelques situations métaphoriques jusqu'à nous transmettre, dans l'effroi, son lot d'obsessions et de maladies. Or c'est grâce à un dispositif plasticien, c'est encore selon le parti pris d'inventer des images qui caractérise le travail anti-réaliste de Pierre Trividic qu'un film au format conventionnel et à la contrainte « pédagogique » rend soudain la télévision possible. On ne cesse de questionner la supposée bizarre impossibilité de montrer l'art contemporain à la télévision, quand il faudrait songer que l'art ne vaut, ne vit, que lorsqu'il n'est pas objet, mais processus et production. C'est aux formes et expériences artistiques de faire et de peupler la télévision, pas à celle-ci de documenter en vain les choses de l'art. Cela pour que soit défendue et illustrée l'autonomie de la création symbolique, à la télévision aujourd'hui comme, à la suite de Poe, dans les récits merveilleux de Lovecraft.

Jean-Yves Jouanais

(1) Cf. interview pp. 44-48 de ce numéro.

(2) *Le Cas Howard Phillips Lovecraft*, série *Un siècle d'écrivains* ; production Taxi Vidéo Brousse/INA/France 3 ; diffusion France3, le mercredi 14 avril.

## TV, the Rule of Exceptions

When television finally goes on trial, its crazed defenders will of course need to come up with a few products of certified adventurousness prove its good intentions. In France, they could do a lot worse than choose *Switch*, a program conceived by Claire Doutriaux and Paul Ouazan for late-night viewing on Arte. These long and lush visual poems designed to last the whole night long contain artists' videos, experimental films and other items all successfully grafted onto the unlikely medium of the tube.(1) They could also point to a "documentary" Pierre Trividic on H. P. Lovecraft.(2) The paucity of biographical traces or portraits from this author's lifetime make this a unique look at a man who felt stifled by a reality which seemed to him not only inadequate but also arbitrary and essentially illegitimate. Thus, the creator of *Cthulhu Mythos* felt the need to create other words and forms for our world. This is precisely what Pierre Trividic, Patrick Mario Bernard and Anne-Louise Trividic have done in their film about him. Patrick Mario Bernard, the codirector, uses a sculpture, an expressionistic silhouette, a thin shadow whose crude, desultory base is all that maintains the illusion of existence. This mannequin is the main character of the film, as is Lovecraft in person. It comes to life before us in a mental landscape acting out metaphorical situations that convey with fearsome immediacy Lovecraft's obsessions and illnesses. It is thanks to this plastic artistic device, and to Pierre Trividic's deliberately anti-realistic invention of images that an otherwise conventional, pedagogical film has made pedestrian television poetic. One is constantly hearing people say how strange it is that TV should be so bad at showing contemporary art, yet what is so often forgotten is that art only comes alive when it is a process, an active production, not an inert object. Rather than for TV to make its vain attempts to document art, artistic forms and experiences should themselves be making television inhabiting the airwaves. This is the best way of defending and illustrating the autonomy of symbolic creation on television today, just as yesterday it asserted itself in those marvelous heirs to the tradition of Poe the stories of H. P. Lovecraft.

Jean-Yves Jouanais  
Translation, C. Penwarden

(1) Cf. the interview on pages 44-48 of this issue.

(2) *Le Cas Howard Phillips Lovecraft* (broadcast: France 3, April 14).

<p><b>art press</b>      revue de critique littéraire      et de critique d'art      la publication mensuelle      8, rue François-Miron, 75015 Paris      Téléphone 01 45 26 85 85      Fax 01 45 26 85 85      e-mail artpress@compuserve.com      Site Internet : <a href="http://www.artpress.com">www.artpress.com</a></p>	<p>direction de la rédaction      Jean-Pierre Milon      directeur adjoint      Jean-Pierre Milon      rédacteur en chef      Jean-Pierre Milon      rédacteur en chef adjoint      Christine Desbats      secrétaire      Jean-Pierre Milon</p>	<p><b>système graphique</b>      Roger Tellon, Raphaëlle Aubert  <b>collaborations</b> : C. Berlet, Ch.-A. Boyer      (architecture), P. Durand, D. Baglin      (photographie), J.-P. Fargole (vidéo),      L. Louppe (danse), G. Genu (théâtre),      D. Pain, H. Gauville (cinéma), R. Leydier      (expositions),  <b>correspondances</b> : Bordeaux : D. Arnaud      (littérature), Marseille : N. Ama      (sculpture), C. Rossignol (Baroque),      T. Bader (Baroque), M. Goussier      (Suisse), M.-D. Vahle (New York),      Rostov : E. Grew (sculpture), F. F. F. F.      R. Molgani      Angers :      C. Brochu</p>	<p><b>Abonnements</b>      Tél. 03 27 56 12 13 (Catherine Bellin)      France : 636 FF, Le DOM-TOM : 655 FF      Europe et Afrique du Nord : 650 FF      Autres pays : 650 FF  <b>Subscription orders, notices and      address changes to art press</b>      fax 01 43 01 43 68 65 85  <b>Photocomposition</b>      S. A. L'Observatoire, vestes      photographique, 26 Granic, Paris      impression : L'Atelier de Bercy, St-Quen      distribution par les MAF      bases de données et information de service      01 43 01 43 68 65 85      1999      03 27 56 12 13      N° AF 85 208 ISSN 0245-6676</p>
---	--	--	--



16 JUIN mercredi

Télé 7 jours du 12 au 18 juin 8

23.05 SOIR 3 7093351

23.30 UN SIÈCLE  
D'ÉCRIVAINS 30210

TOUTE MARCHÉ  
MYSTÉRIEUSE  
VERS UN DESTIN  
(LE CAS LOVECRAFT) ???



Howard Phillips Lovecraft

« La mort est horreur et désolation ; la vie est une horreur encore plus grande. » Cette citation pourrait situer l'état d'esprit de Lovecraft, génie du fantastique. Issu de la bourgeoisie WASP (White Anglo-Saxon Protestants), le futur auteur de *L'Affaire Charles Dexter Ward* se nourrit de littérature gothique anglaise. Il publie ses premiers contes puis il part s'installer à New York où sa femme travaille. Après l'éblouissement, la ville réveille en lui la haine, la peur, son racisme latent. Il retourne à Providence, sa ville natale où il écrit ses plus grands textes, en dix ans.

NOTRE AVIS

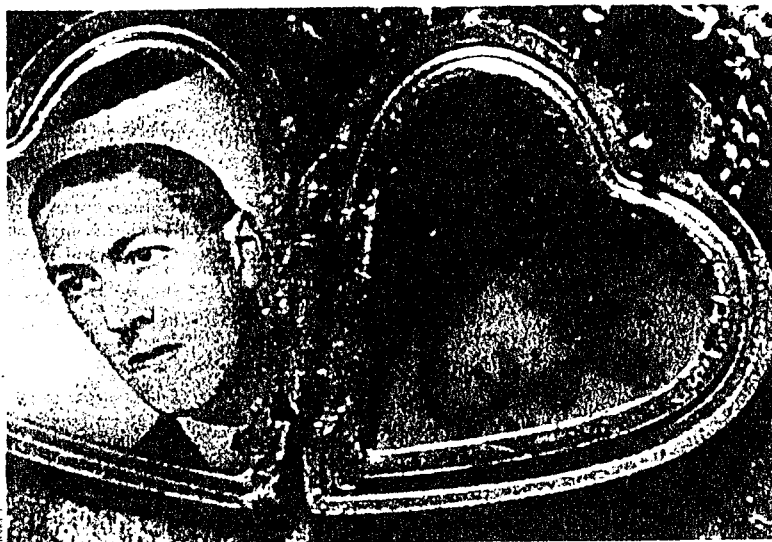
Une superbe réalisation très inventive, en l'absence d'interviews, et un mode narratif qui réussit à impliquer le téléspec-



Télérama 12 au 18 juin 99

Soirée 2<sup>e</sup> partie

## Lovecraft



Lovecraft : un salaud conventionnel, touché par la grâce de l'écriture.

### Un siècle d'écrivains

23.30 00.20  
Magazine

F3  
TTT

#### Toute marche mystérieuse vers un destin : le cas Lovecraft

Collection dirigée par Bernard Rapp. Documentaire français de Pierre Trividic, Patrick Mario Bernard, Anne-Louise Trividic (1998).

« La peur est la première et la plus puissante des émotions humaines. Et la première des peurs, la plus puissante de toutes, est la peur de l'inconnu », disait Howard Phillips Lovecraft. Drôle

de personnage que cet écrivain américain, maître de l'étrange et du fantastique, mort en 1937 à 46 ans. La réalité ne l'intéressait pas. Tout contact humain lui répugnait, ou presque.

A Sonia, la femme avec laquelle il fut brièvement marié, il a même écrit dans une de ses lettres : « L'amour réciproque d'un homme et d'une femme est une expérience de l'imagination. » Il avait un long visage, Lovecraft, et un regard lointain. Un regard maladivement tourné vers le passé, les généalogies, les origines. Sa plume, il la trempait dans l'encier d'une imagination pleine de substances putrides, de matières visqueuses... C'est au

cours des dix dernières années de sa vie qu'il écrivit la majeure partie de son œuvre.

Ce documentaire est aussi singulier que son sujet. L'écriture visuelle est inattendue, originale, maîtrisée. Les séquences d'images composites, kaléidoscope stratifié d'archives et de documents divers, plongent le téléspectateur dans un magma de sensations. Autre pari délicat et réussi : le commentaire écrit sur le mode du « vous, Lovecraft, vous êtes... ». Remarquablement bien dit, il crée paradoxalement un sentiment tout à la fois de proximité et de distance par rapport au personnage. Car H.P. Lovecraft, antisémite, raciste,

réactionnaire, n'est pas épargné dans cette « biographique psychique » qu'ont faite de lui Pierre Trividic, Patrick Mario Bernard et Anne-Louise Trividic. Leur documentaire est fantastique.

Cécile Maveyraud  
Pour découvrir l'auteur : *Démons et merveilles* (10-18), *Dagon* (Belfond), *La Couleur tombée du ciel* (Denoël). Ce documentaire a obtenu le Fipa d'or à Biarritz en janvier 1999, et le Silver Spire, Golden Gate Awards, à San Francisco.

Voir aussi page 118

### Le making of

00.20 00.45

Documentaire

F3

T

#### Toute marche mystérieuse vers un film

Documentaire de Cati Couteau (1999). Ce petit film de vingt-quatre minutes est un excellent complément au *Siècle d'écrivains* qui précède, Pierre Trividic, Patrick Mario Bernard et Anne-Louise Trividic reviennent sur leur réflexion et sur les raisonnements qui ont présidé à l'élaboration et à la création de *Toute marche mystérieuse vers un destin : le cas Lovecraft*. Aucun commentaire, juste des morceaux d'interviews des trois auteurs qui s'enchaînent en un récit fluide. En contrepoint ou en illustration de leurs propos atterment quelques plans de tournage, des extraits de leur documentaire et surtout des images des carnets de croquis, dessins et storyboard qui montrent l'évolution et la précision du travail préparatoire.

C.M.

Mercredi 16 juin

Un siècle d'écrivains - Mercredi 16 - France 3 - 23.30

**Portrait** Comment évoquer un maître du fantastique ? Par une écriture visuelle poétique et terrorisante, aussi suggestive que la sienne.

# Au pays des démons de Lovecraft

**C'**est un portrait que j'adore. Une création pure. » Oh ! bien sûr, on pourrait perfidement penser qu'il n'allait pas dire le contraire, Bernard Rapp. Mais il a raison d'être « heureux et fier ». Ce deux cent unième numéro d'un *Siècle d'écrivains* consacré à Howard Phillips Lovecraft, écrivain américain, maître du fantastique (lire ci-contre), est effectivement l'une des plus belles et des plus originales pièces de sa collection. Elle est l'œuvre d'un trio. Pierre Trividic (réalisateur de courts métrages, coscénariste de *Petits Arrangements avec les morts*, de Pascale Ferran, et de *Ceux qui m'aiment prendront le train*, de Patrice Chéreau), Patrick Mario Bernard (plasticien, décorateur de théâtre...) et Anne-Louise Trividic (sœur du premier et scénariste, entre autres, de *L'Age des possibles*, de Pascale Ferran).

Pour les deux garçons, Lovecraft est une passion d'adolescence. Mais, en dehors de ses livres, ils ne connaissent rien de lui. Son racisme, son conservatisme, « son côté salaud », c'est Anne-Louise Trividic qui le découvre en se plongeant, pour les besoins du documentaire, dans sa correspondance. De cet homme au long visage et au regard lointain, fils de petits-bourgeois, né à la fin du siècle dernier, le trio ne déniche qu'une dizaine de photos. Pas plus. Ce sera suffisant. Dans leur film, ils auraient pu utiliser les dessins des nombreux illustrateurs inspirés par les monstres « lovecraftiens ». Mais non.

Ces véritables créatifs n'y auraient pas trouvé de plaisir : « *L'unité visuelle du film aurait volé en éclats* », dit Pierre Trividic. Ce qu'ils ont réalisé est étonnant, beau, enthousiasmant... et créé de toutes pièces, ou presque. Leur documentaire flirte avec l'art vidéo, sans jamais oublier de rester accessible, tant du point de vue des images que de celui de la narration.

Pour restituer l'ambiance dans laquelle a vécu Howard Phillips Lovecraft, ils ont jonglé entre trois types d'images. D'abord, celles qu'ils ont tournées dans le décor reconstitué d'un vieil appartement. Là, dans une lumière entre chien et loup, se promène sur un rail une silhouette de contre-plaqué noir. Cette forme, c'est Lovecraft. Rentré sur lui-même, il mène une vie sans surprise, tourne en rond, se heurte à des obstacles... « *L'aspect mécanique surtout nous intéressait. Cette pauvre*

*chose qui se déplace mal, c'est une traduction formelle de la dépression de Lovecraft* », explique Patrick Mario Bernard.

Deuxième sorte d'images, les archives, qui illustrent l'époque (années 20 et 30) et les lieux (Providence ou New York) par des scènes de rue, des immeubles... Enfin, les images composites réalisées sur ordinateur. C'est à travers elles qu'explorent l'imagination et la créativité graphique des trois réalisateurs. Collage de différentes archives, animation de la silhouette, surimpression de nuages ou de formes étranges, assemblage de documents, trucages. Plusieurs couches d'images se superposent. Ces séquences picturales fonctionnent comme des déclencheurs de sensations et laissent libre cours à l'imagination.

L'interprétation du trio est très personnelle. Ses choix graphiques sont

## L'œuvre au charme noir

Howard Phillips Lovecraft aimait passionnément écrire. Des essais, des poèmes, des fictions, mais aussi des lettres : il a laissé une gigantesque correspondance composée de quelque cent mille lettres. Cet émule d'Edgar Allan Poe, né à Providence (Rhode Island) en 1890 et mort dans cette même ville quarante-sept ans plus tard, préférait aux voyages réels les aventures imaginaires et fantastiques, les explorations au bord du gouffre de l'angoisse et de la folie. C'est dans le genre court, le récit et la nouvelle, qu'il a trouvé la dimension propice à ses histoires extraordinaires. Les héros de Lovecraft se battent contre des monstres venus d'autres planètes qui dissimulent leur identité véritable sous des apparences trompeuses. La folie ou la mort sont au bout de leur chemin tumultueux. Lovecraft, et c'est là le secret de son charme noir, joue sur le large clavier des divers genres littéraires. Poète, amateur de biologie, d'anthropologie, d'archéologie, fasciné par les rêves, il se plaît à marier les approches, alliant poésie et fantastique, science et science-fiction, onirisme et terreur. La noirceur de son univers, la profondeur de son pessimisme le conduisent à s'interroger sans cesse sur la place de l'homme dans l'univers futur. Reste, comme un Jardin secret qui se reflète dans certains de ses livres (*A la recherche de Kadath*), une nostalgie de l'enfance qui, dans le monde désespéré qu'il imagine, a des lieux d'âge d'or, des douceurs du paradis perdu.

Michèle Gazler

Une grande partie de l'œuvre de Lovecraft est disponible dans les trois volumes de la collection « Bouquins » présentés par Francis Lacassin, éd. Robert Laffont.

esthétiques. Jamais gratuits. Chaque image a une signification. Souvent, des fleurs apparaissent. Elles croissent, s'ouvrent ou se ferment en accéléré. « C'est très joli et très menaçant. Pour moi, c'est de l'épouvante, avoue Patrick Mario Bernard. Elles représentent le cancer dont Lovecraft est atteint. » Il y a aussi, vers la fin du film, ces seins tranchés par un scalpel. « C'est une articulation entre la vie et l'œuvre de Lovecraft. Il passait son temps à décrire la chair et les matières organiques, alors qu'il en avait la phobie, analyse Patrick Mario Bernard. Il ne supportait pas de toucher les gens et, au-delà, la chair sociale le révoltait. » Son séjour à New York l'avait empli de haine et de terreur, particulièrement envers les Noirs ou les Italiens du Lower East side. Lovecraft parle dans une lettre de « vers emahissants, de rues crasseuses, de fermentation gélatineuse, de limon puant ». « Il fallait donc, poursuit Patrick Mario Bernard, quelque chose d'apocalyptique et d'abstrait pour faire passer cet

état d'esprit. Ces images violentes de seins lacérés étaient nécessaires. »

Plan par plan, les quarante-cinq minutes de ce documentaire ont d'abord été couchées sur le papier. « Tout a été écrit. Tout a été dessiné. » Sans recourir à aucune créature monstrueuse : « Nous aimons les peurs sourdes. Fabriquer les monstres imaginés par Love-

se résume au commentaire dont les images ne sont qu'un support prétexte. C'est de la radio à la télévision. Là, il y a un réel parti pris dans l'écriture visuelle. Et, fait rarissime, cette exigence est tenue de bout en bout avec force et densité.

Une exigence qui a un prix. Ce numéro d'un *Siècle d'écrivains* a coûté

## « Nous aimons les peurs sourdes... Dans les récits de Lovecraft, les choses les plus horribles se passent à l'intérieur du héros. »

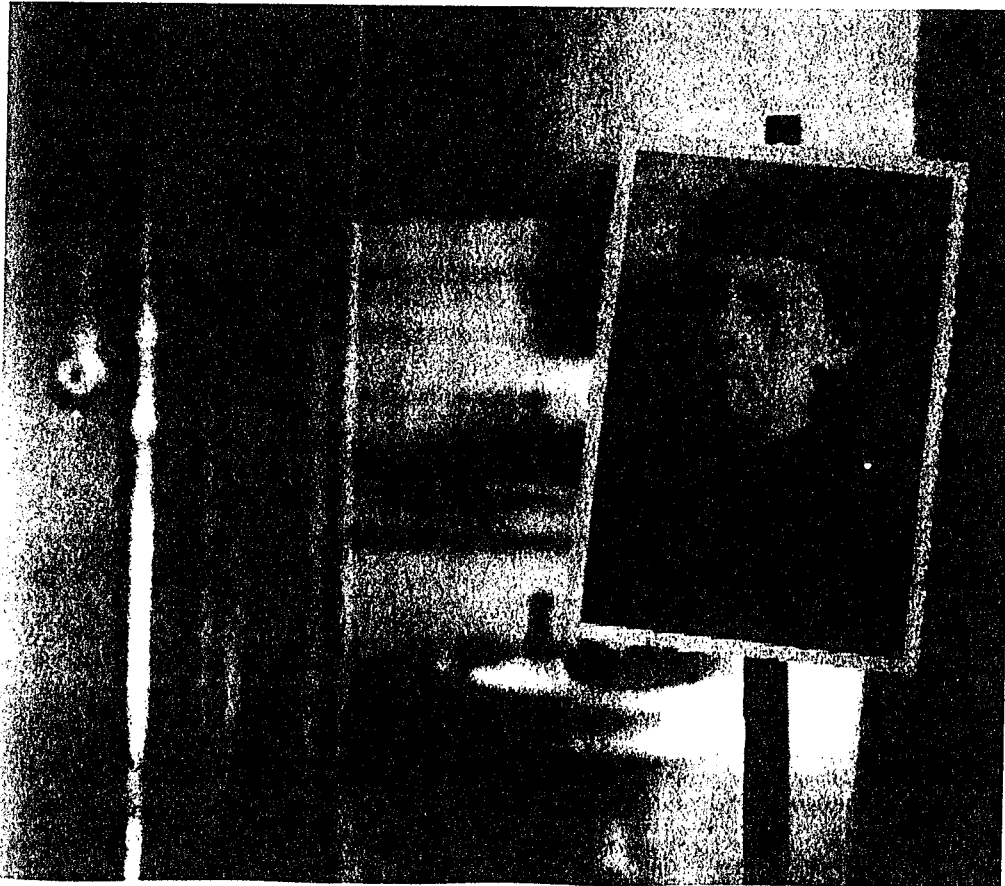
craft ne donne rien », dit Patrick Mario Bernard. « Le bénéfice philosophique aurait été pratiquement nul », poursuit Pierre Trividic. « Et puis, ajoute sa sœur Anne-Louise, dans les récits de Lovecraft, les choses les plus horribles se passent à l'intérieur du héros. »

Leur film fonctionne donc sur la suggestion et parvient ainsi à dresser un tableau de l'univers psychique de Howard Phillips Lovecraft. Trop souvent, l'intérêt des portraits d'écrivains

deux fois plus cher que la moyenne des autres. Mais une exigence récompensée : Howard Phillips Lovecraft a reçu un Fipa d'or, à Biarritz, au mois de janvier. « Je l'avais prédit », affirme Bernard Rapp. « Exact », confirme Pierre Trividic. Et Rapp de conclure, avec un dernier compliment : « Si Lovecraft avait 30 ou 40 ans aujourd'hui, son univers, il l'aurait exprimé visuellement de cette manière-là. » ●

Cécille Maveyraud

De rares photos de l'écrivain, un vieil appartement entre chien et loup : l'univers de Lovecraft comme si vous y étiez...



Le Nouvel Obs.

MAGAZINE

Magazine. "Un siècle d'écrivains" : "le Cas Lovecraft" - 25/10/1993 - France 3

## La machine à fantasmes

En annonçant l'omniprésence du Mal, Lovecraft mettait en scène ses propres obsessions

Howard Phillips Lovecraft (1890-1937) n'est pas un écrivain sympathique du tout. Antisémite, raciste, réactionnaire, il a construit une œuvre qui, aujourd'hui encore, suscite l'admiration de romanciers comme Michel Houellebecq. Lovecraft affirmait tranquillement, par exemple : « *Aucune nation homogène ne devrait admettre de races étrangères ou tolérer la dilution de son identité culturelle.* » Certes, peu de temps avant sa mort, il déclare que ses opinions « *en matière de politique et d'économie ont évolué progressivement vers la gauche au cours des dernières années - au point qu'[il croit] pouvoir [se] classer définitivement parmi les socialistes, au niveau des principes ultimes* ». Toutes choses qui ne l'empêchent pas de proclamer, en 1934, que « *la totale infériorité biologique du nègre ne saurait être mise en cause* ». Mais, bof, nous dit-on, tout ceci n'est pas bien grave. Car Lovecraft est l'auteur de récits



Le peu sympathique écrivain américain est l'auteur de récits fantastiques et visionnaires

fantastiques, tels « Dagon » ou « l'Appel de Cthuluh », porteurs d'une véritable vision admirablement prophétique, nous dit-on encore, annonçant l'omniprésence du Mal dans tous les coins et recoins de la planète. Pour épater le lecteur, Lovecraft invente de multiples créatures repoussantes, forge quelques borborygmes, multiplie les images

glauques. Bref, encore la peur du noir... Cela dit, le document consacré ce soir à l'écrivain américain ne laisse pas indifférent. Sa mise en images est astucieuse, pour ne pas dire séduisante.

**Bernard Génès**

Réalisation : Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard  
Coproduction : France 3/Laurent Mini-Taxi Vidéo Brousse/Cati Couteau-INA

Émissions

# le sens du cauchemar

Méprisé par les commentateurs "sérieux" mais adoré d'une secte de lecteurs fanatiques, Howard Phillips Lovecraft est un cas dont la singularité dépasse de loin le cadre de la littérature fantastique. Un numéro exceptionnel de la série *Un Siècle d'écrivains* se penche sur cette figure énigmatique.



**L**e *Cas Lovecraft* est un film d'une originalité assez sidérante : une sorte de monstre merveilleux surgi par surprise dans la calme bibliothèque d'*Un Siècle d'écrivains*. Si la série de Bernard Rapp nous a souvent offert des portraits intéressants, jamais sans doute elle n'avait proposé une œuvre aussi singulièrement synchrone avec son sujet. Il faut dire que ce "sujet" n'est pas n'importe qui : inventeur de mondes et de mythes qui ont fait, depuis les années 30, le bonheur horrifié de lecteurs toujours plus nombreux, H. P. Lovecraft est lui-même devenu un être de légende, héros fondateur de son propre mythe et contempteur halluciné de notre triste monde. Les contingences terrestres n'intéressaient pas ce pur wasp de Providence, près de Boston, et la vie le dégoûtait : son œuvre s'est construite contre la réalité, dans l'espace informe qu'ouvre la peur, derrière la porte de cauchemars clos. Comment alors montrer cette mythologie de l'innommable et donner à voir *Dagon*, le mystérieux *Cthulhu* ou l'improbable *Necronomicon* ? Patrick Mario Bernard et Pierre Trividie se sont sans doute posé la question et ont imaginé pour y répondre un formidable dispositif visuel, qui ressuscite le meilleur Averty et réinvente l'inquiétude à la télévision.

Organisé en chapitres successifs, leur film reprend les propositions de l'écrivain dans son *Livre de raison*, court essai sur les "éléments horrifiants fondamentaux" du récit d'épouvante. Une voix off affirme ainsi d'entrée le parti pris des réalisateurs, qui adapteront aux images le principe d'écriture des nouvelles. Conduire une action et construire un film : même démarche, ici, qui dépasse la simple "recette" fantastique pour ouvrir à l'exemplarité d'un destin – le titre choisi, *Toute marche mystérieuse vers un destin*, étant précisément l'un des "éléments horrifiants

fondamentaux" catalogués par Lovecraft. Dès lors, le scénario peut s'incarner en un continuum halluciné d'images en noir et blanc, séquences d'archives et scènes d'intérieur stylisées, extraits de vieux films et de documents scientifiques désuets, d'autant plus inquiétants qu'ils dessinent la silhouette sans sous-titre d'un corps menaçant mais insaisissable, invisible à force de morcellements et d'incrustations multipliées. Cet étonnant délire visuel reproduit la peur continue des récits de Lovecraft, qui se soucie rarement de préparer le lecteur à l'intervention de l'horreur : chez lui le cauchemar ne s'interrompt pas, la terreur est littéralement *sans limites*.

C'est donc la voix qui guidera le spectateur dans sa "marche mystérieuse" vers le destin de l'écrivain : satisfaisant aux contraintes chronologiques du documentaire biographique, Patrick Mario Bernard et Pierre Trividie (qui fut coscénariste de *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau) ordonnent la vie de Lovecraft dans un texte off mêlant commentaires et citations de l'œuvre. Cette voix légèrement détachée donne à sourire ou à frissonner, qui interpelle en un même *vous* le créateur et ses lecteurs, tout en s'enrichissant d'éléments sonores aussi étranges que variés. Le jeu entre le texte et l'image est d'autant plus troublant qu'il fait intervenir, discrètement, la question de la traduction : fausse adaptation française d'une VO fictive, le film s'amuse à doubler une lointaine voix américaine – à traduire ainsi *l'inconnu*. Le procédé est extrêmement efficace, donnant un écho mystérieux au récit de la vie de l'écrivain, qu'on suit dès lors avec une sorte d'impatience trouble et vaguement turpide.

Cette vie est exemplaire : il ne s'y passe rien. Le destin de Lovecraft est scellé dès l'enfance, à l'époque où, dans le décor rassurant de Providence, en Nouvelle-Angleterre, un grand-père imaginaire abreuvait d'histoires

# mar

mythologiques l'enfant unique et solitaire. Phobie de la mer, dégoût de l'âge adulte, découverte de la peur : l'écrivain ne se remettra jamais de "l'effondrement nerveux" qu'il connut au sortir de l'adolescence. "Vous savez que ça n'ira pas, commente la voix off, vous sentez bien que quelque chose va arriver, mais que, quand ça arrivera, c'est vous qui n'y arriverez pas..." Juste prémonition : nourri de Poe et des gothiques anglais, réfugié dans l'imaginaire des contes qu'il écrit pour le magazine *Weird Tales*, Lovecraft est un affable puritain lorsqu'il rencontre Sonia Greene. Elle a 40 ans et lui 34 : elle est juive et jolie, ils se marient et s'installent à New York. Le film raconte avec justesse ce court mirage, et la haine qui en procèdera : à Brooklyn, le réactionnaire de la Nouvelle-Angleterre va se transformer en raciste délirant, qui compare les Noirs à des "chimpanzés grasseyés" et évoque les "italo-sémitico-mongoloïdes". Malgré la gentillesse de Sonia, le mariage de Lovecraft est un échec, tout comme ses tentatives d'intégration sociale. Reste seulement la peur : "la plus puissante des émotions humaines". Tandis que défilent les images du melting pot new-yorkais des années 20, le commentaire s'attarde sur le racisme et l'antisémitisme de l'écrivain, lié en partie à sa haine du christianisme. De fait, la mythologie que substitue Lovecraft à l'imaginaire chrétien est purement matérialiste : nulle idée chez lui de transcendance spirituelle, mais un système fondé sur l'infini cauchemardesque du néant.

La beauté du film est de donner à voir cette logique de l'épouvante : le délire de Lovecraft à sa rigueur, qui emprunte à la science et refuse toute religion. Aussi son destin d'homme ne pouvait-il que se confondre avec le flux de rêves – d'images – qui absorberont entièrement les dix dernières années de sa vie, période de repli à Providence et de rédaction des "grands textes". Leur structure dramatique est d'une "imposante richesse", écrit Michel Houellebecq, dont l'essai – *H. P. Lovecraft : contre le monde, contre la vie* – a peut-être inspiré les réalisateurs. Publié en 1991, ce petit livre drôle et passionné annonce à bien des égards le travail futur du romancier, en même temps qu'il pose, avec un certain humour, la question de la descendance de Lovecraft. L'auteur des *Particules élémentaires* n'en serait-il pas l'héritier le plus direct ? Impossible retour à l'enfance, recours au discours (pseudo)scientifique, affirmation de l'égoïsme universel et du "néant absolu de toute aspiration humaine" : le nihilisme houellebecquien est déjà chez Lovecraft – le sexe en moins. "Cet homme qui n'a pas réussi à vivre a réussi, finalement, à écrire", remarque encore Houellebecq. A partir de ce constat, Patrick Mario Bernard et Pierre Trividy ont relevé un véritable défi : faire d'une figure absente le héros fou d'un formidable roman visuel.

Fabrice Gabriel

Un Siècle d'écrivains : Howard Phillips Lovecraft (1890-1937). Toute marche mystérieuse vers un destin (Le Cas Lovecraft), de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividy. France 3, le mercredi 16 juin à 23 h 30.  
Les œuvres de Lovecraft sont disponibles chez Denoël dans la collection *Présence du futur*, et chez Robert Laffont dans la collection *Bouquins*. L'essai de Michel Houellebecq vient d'être réédité aux Editions du Rocher, dans la collection *Les Infréquentables*.

